L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 24 NOVEMBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

LES HUGUENOTS.

Nous nous étions proposé d'assister hier à la répétition générale des *Huguenots*, mais le temps nous a manqué.

Nous imaginons, d'ailleurs, que, cette fois comme presque toujours aux répétitions, les artistes se seront gardés de toute fatigue et contentés d'indiquer leurs rôles, dans la limite de ce qui est indispensable à la marche de l'orchestre.

Cette économie-là est excellente du reste : elle ne gêne en rien la partie instrumentale et elle assure aux chanteurs, pour le lendemain, une plus complète possession de leurs moyens. Tout profit pour le public.

Nous attendons avec confiance la reprise des *Huguenots* ; il nous paraît, en effet, que l'œuvre de Meyerbeer doit trouver des interprètes dignes d'elle dans le personnel de l'Opéra. Là sont des voix, des qualités scéniques ; là des artistes qui ont fréquemment chanté l'ouvrage ; et pas un, sans nul doute, qui n'aime à y revenir.

Ce sont cinq actes qui ouvrent un large champ au comédien tout aussi bien qu'au chanteur ; c'est une vaste composition, où la partie chorale a au moins autant d'importance que les rôles proprement dits. Souffle mélodique, richesse d'instrumentation, puissance symphonique, génie scénique, tout se combine là pour tenir l'auditoire sous le charme, et cela sans jamais un instant de défaillance.

Meyerbeer, on l'a dit et écrit maintes fois, avait le travail lent, et cependant plus on écoute cette immense partition, plus il semble qu'elle procède de l'inspiration, de l'inspiration allant toujours en raison ascendante.

Dieu merci, *les Huguenots* ont eu la fortune de ne point passer par les mutilations qu'ont subies bien des ouvrages de maîtres ; plus d'un chef-d'œuvre de Rossini, entt'autres. Les coupures que l'on y a osées sont en petit nombre ; aujourd'hui encore, après plus d'un demi-siècle d'existence, nous avons l'œuvre à peu près complète. Les retranchements notables se bornent, si nous ne nous trompons, à un ou deux chœurs, à la romance (Valentine, 4eme acte) : *Parmi les pleurs mon âme se ramène*, et à la scène de l'Hôtel de Nesle, si profondément dramatique :

A la lueur de torches funèbres
J'ai vu courir des soldats farouches ;
Et j'entendais sur eux dans les ténèbres
Frapez ! frappez ! Bien des assoupis.

Il le faut concéder aussi, la tâche était rude pour Raoul, au sortir de l'incomparable duo du 3eme acte, étonnant point un tempérament artistique. Mais le bel effet qu'il y avait encore là ; et quel admirable trait d'union entre ce duo et le drame final du temple !

Mais c'est un millionnaire, un millionnaire du genre que Meyerbeer : ces riches pages suppléent, que de richesses encore !

Nous n'avons pas besoin de vous dire, n'est ce pas ? que sera la salle de ce soir. Elle est déjà louée à peu près entièrement et nous imaginons que les auditeurs de tout seront en force. L'œuvre et ses interprètes leur feront oublier cette fraction.

On l'a pu remarquer, la direction a adopté l'excellente méthode de faire commencer à l'heure dite. Espérons que le public montrera la même exactitude et qu'à sept heures et demie précises, tout le monde sera là. *L'introduction* est une des merveilles de la partition des *Huguenots*.

Voici une fois de plus, la distribution de l'ouvrage : *Raoul*, M. Berger ; *Valentine*, Mme de Rouckley ; *la comtesse de Nevers*, M. Caverni ; *Marguerite*, Mlle Hervey ; *Marcel*, M. Dereux ; *Urbain*, Mme Grandet ; *St-Bris*, M. Coste ; *de Pavannes*, M. Cazelle ; *de Cossé*, M. *Les Roes Rose*, M. Bataat ; *Maurevert*, M. Rossi et enfin les trois danseuses : Mlles Linda Pastore, Béatrice et Champavert, dans les *divertissements*.

Un grand succès probable, et que nous serons heureux de constater dans notre prochain Bulletin Artistique.

M. Paul Blouet.
(MAX O'RELL.)

Max O'Rell est le nom de plume de M. Paul Blouet, français par la naissance — il est né en Bretagne — français par l'éducation, par le type, et qui cependant s'est crée une position à Londres et s'est conquis un nom, grâce à sa parfaite connaissance des Anglais, de leur gouvernement, de leur caractère, de leurs moeurs.

Max O'Rell est certainement un écrivain de mérite ; un analyste très fin souvent ; un peintre graphique sachant faire ressembler. Néanmoins, son bagage littéraire n'est pas très lourd : il se compose de quelques volumes, dont plusieurs n'eurent d'abord qu'une circulation assez limitée. Et cependant la voie lui est ouverte large en ce moment ; il a eu la rare bonne fortune de se créer une position très en vue, au moyen d'un livre surtout : *John Bull et son île*.

Nous ne pouvons parler de cet ouvrage d'une façon détaillée. En effet nous n'en avons lu que quelques extraits, et encore, transposés du français en anglais ; mais les critiques en sont à peu près tous accordés pour dire que c'est là l'œuvre d'un homme d'esprit, d'un observateur mordicus. C'est de plus le fait d'un écrivain de conviction et de courage, car si l'auteur se montre souvent admirateur et très fervent du peuple anglais, il ne lui ménage pas non plus les vérités, si cinglantes qu'elles soient.

Or M. Paul Blouet, correspondant londonien de feuilles parisiennes, a épousé une anglaise et s'était conquis à Londres une position lucrative, brillante, comme professeur de littérature. Il jouait donc gros jeu à risquer cette publication, parfois très satirique. Il ne s'en est pas tenu à publier son étude : "*John Bull et son Ile*" ; afin de la faire mieux apprécier, il a voulu en être lui-même le commentateur. Et bientôt il a commencé son tour de Grande Bretagne et a parcouru Angleterre, Ecosse, Irlande, en donnant partout des *lectures*, non seulement sur l'ouvrage qui nous occupe, mais encore sur d'autres productions de sa plume, ayant trait également à l'Angleterre, qu'il portraicture d'une façon attrayante, fidèle, tout en se payant un peu de vérités françaises.

Partout ses livres ont été vus aussi bien que vendus ; *les Idées de John Bull*, dont il a été vendu 80 000 exemplaires à Paris, en moins d'un mois.

La réussite des *lectures* de Max O'Rell est d'autant plus flatteuse qu'il les fait en anglais : langue qu'il a apprise en peu de temps et dont il est maintenant parfaitement maître. Et si bien qu'il a été invité à visiter les Etats Unis, où il se fera connaître prochainement par une série de conférences, dont la première aura lieu à la Salle Chickering, New York.

M. Blouet, lauréat de la Sorbonne, officier d'Académie, se destinait d'abord à la carrière militaire ; il faisait partie de l'armée de Sedan et de celle qui fut faite prisonnière. Après un court emprisonnement il rentra dans les rangs afin de combattre avec les bandes communardes de Paris contre les Versaillais. Une blessure grave au bras droit le rendit incapable à tout service militaire, et ce fut alors qu'il entra dans le journalisme.

L'humble professeur de l'Ecole St-Paul, à Londres, figure aujourd'hui parmi ceux auxquels viennent les honneurs. En France, en Angleterre, aux Etats Unis, ses livres sont très recherchés, et sans nul doute sa tournée de Conférencier lui sera fructueuse sur le continent américain. Il est âgé de trente-neuf ans.

DIME MUSEUM.—Consultez l'annonce pour le programme actuel des représentations quotidiennes du Dime Museum, qui ont lieu de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

—On trouvera à la Librairie de l'Opinion, rue Royale 112 et 114, une très nombreuse collection d'Almanachs comiques illustrés, pour 1888. Quelques unes de ces illustrations sont, en vérité, supérieurement réussies, et pas une de ces petites brochures où l'on ne trouve des pages amusantes. Citons, entr'autres : *Almanach du Charivari—Almanach pour rire—Almanach amusant—Almanach des Parisiennes*.—Nous recommandons surtout ce dernier, où se trouve toute une série de spirituels Grévin.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Tous les soirs jusqu'à dimanche, et samedi en matinée, la comédie *The Doctor*, où M. John F. Ward a créé si heureusement le rôle de Higgins.

Dimanche prochain, première soirée de M. James O'Neill, que notre public n'a pas vu depuis deux ans. Il fera sa rentrée dans son rôle favori d'Edmond Dantès. M. O'Neill nous arrive avec une troupe soigneusement formée ; et le drame de *Monte Cristo*, son plus sérieux succès à la scène, sera remonté amplement, sous le rapport des interprètes et de la mise en scène.

THÉATRE ST. CHARLES. — Ce soir, sixième représentation de *Fatinitza*, la gracieuse opérette de Suppé, chantée par le 'Juvenile Opera Company."

Dimanche prochain, première représentation de *Evangeline*.

GRAND OPERA-HOUSE.—Nouveau changement de spectacle aujourd'hui : *A desperate game*, où se trouve l'un des meilleurs rôles du répertoire de Mlle Jeffreys Lewis. L'ouvrage n'aura que deux représentations, ce soir et demain.

Dimanche prochain, commencera l'engagement du tragédien M. Geo. C. Miln.

CONCERT.—Mlle Jeanne Faure annonce, pour le mercredi 30 novembre, un Concert où elle sera secondée par des artistes et amateurs de premier ordre.

En temps et lieu nous reviendrons sur cette intéressante soirée, qui se donnera à la Salle Grunewald.

Prix du billet, $1.
Voir l'annonce.

THÉATRE FRANTA.—Continuation de l'engagement des "Geo gis Minstrels", une compagnie maîtresse dans son genre. Le succès en est très vif ; chaque jour la foule est là, pour applaudir un programme des plus variés et des sujets fort amusants.

Deux représentations aujourd'hui, en matinée et en soirée.

Authentique :

Une pauvre femme, qui est à l'hôpital depuis plusieurs mois, appelle un interne qui passe près d'elle :

—Monsieur, je ne puis plus rester en compagnie de ma voisine de droite.

—Qu'est-ce qu'elle vous a fait ?

—C'est une gourmande ! Elle avale toutes mes pilules et boit ma tisane.

Un mot d'enfant :

—Et comment est-il, le nègre de la grande soeur ? demande-t-on au petit Georges. Est-il jaune ?

—Je crois bien ! il n'a pas encore de cheveux.

Cabanions, de Marseille, explique l'histoire ancienne à de jeunes élèves.

—Eh ! messieurs, déclare-t-il, qu'était-ce que Miltiade, Themistocle, Phocion et Périclès ? Qu'était-ce que Jules César et Auguste ? Tous des Méridionaux !

Liste des passagers arrivés, le 20 novembre, à New-York, par "La Champagne".

M. Andral, M. Albert, M. Burckhardt, Mme Bloch, M. Pelot, M. la baronne, M. Comte de Vaucin, M. Lamarre fils, Mlle Cazenave, Mlle Chapman, Mlle Dupuy, M. Ed. Castle, Mme Lavarde, Mlle Dulac, Mme Dulac, Mme Yve P. Dumas, M. Fournier de Chambre, M. Donnat, Mme Donnat, M. Alex. Fullerton, M. Fréderic Fullerton, M. Ch. Pierre, M. Girod, M. Gondrand, Mlle Lorillard, M. John J. Hoff, M. J. Hahn, Mme G. Lanza, Mme M. Lanza, Mlle Lanza, Mlle Laffarte, M. Linas, Mme Linas, et trois enfants, M. Samuel Levy, Mme Cerf Levy, M. E. H. Leonard, M. Mlle Leonard, M. Mlle Jeff. Mme Mitchell, Mlle Mitchell, Mlle Charlie Mitchell, de la famille de Jumbo et cadeau de Barnum, M. Edgard de Lagrange, M. Alex. Mackay, M. D. Mackay, M. et Mme Mackay, Mlle Mackay, Mlle Mackay, Mlle Mercédès, Mlle Mercédès, Mlle Mercédès, M. Mlle Mercédès, M. Mlle Mercédès, M.